



Né en Espagne, c'est en France qu'il obtient la gloire, qui se réverbère ensuite dans le monde entier. Le legs Balenciaga est aujourd'hui rajeuni par une nouvelle direction artistique incarnée par Demna Gvasalia.

SAGA BALENCIAGA, THE STORY CONTINUES

Born in Spain, it was in France that this designer found glory that would subsequently send waves throughout the world. The legacy of Balenciaga is today rejuvenated under a new artistic direction embodied by Demna Gvasalia.

SAGA BALENCIAGA, UNE HISTOIRE INFINIE

Une enfance au Pays basque

Cristobal Balenciaga naît en 1895, douze ans après Gabrielle Chanel et dix ans avant Christian Dior, à Getaria, au Pays basque espagnol. Talent précoce qui travaille avec sa mère couturière, il ouvre sa maison à San Sebastián dès 1917, alors qu'il n'a que 22 ans. Le début de sa carrière se développe dans son pays natal et ce n'est que deux décennies plus tard qu'il ouvre, en 1937, sa première boutique parisienne au 10, avenue George-V. Balenciaga a quitté l'Espagne, en proie à une guerre civile meurtrière, mais les tensions internationales le rejoindront rapidement en France. Pendant le conflit mondial, la mode est mise en sourdine et il faut attendre 1947-48 pour que Balenciaga refasse parler de lui avec le lancement de son premier parfum, «Balenciaga, le Dix» et la réouverture de sa boutique avenue George-V.

A Childhood in Basque Country

Cristobal Balenciaga was born in 1895, twelve years after Gabrielle Chanel and ten years before Christian Dior, in Getaria, in the Basque region of Spain. A precocious talent who began by working with this mother, a seamstress, he opened his first fashion house in the Spanish city of San Sebastian in 1917, when he was only 22 years old. The start of his career unfolded in his native country, and it wasn't until two decades later, in 1937, that he would open his first Parisian boutique at 10 Avenue Georges-V. Balenciaga had left Spain in the midst of a devastating civil war, but the international tensions quickly caught up with him in France. During the world conflict, fashion was mute. It wasn't until 1947-48 that the name Balenciaga was again on everyone's lips with the launch of his first perfume, «Balenciaga, Le Dix» and with the re-opening of his boutique Avenue George-V.



La Légion d'honneur!

Les années cinquante sont particulièrement fécondes en innovations et en collections marquantes. En 1951, c'est la «Vareuse» et la ligne «Cocon», puis, l'année suivante, les robes «Parachute» et les premiers tailleurs décintrés, avant que la taille amorce un mouvement descendant pour modifier la silhouette. Le milieu de la décennie est un véritable feu d'artifice : 1955 voit à la fois le lancement de la première tunique, «I», d'un troisième parfum, «Quadrille», et d'une ligne de bijoux, créée en collaboration avec Robert Goossens, un orfèvre que se disputent toutes les grandes maisons, notamment Hermès et Chanel. En 1958, en même temps que naît la Cinquième République, il lance la robe «Baby Doll» et reçoit la Légion d'honneur, signe que la France est devenue sa seconde patrie.

Riches années 60

La décennie 1960 est sa dernière à la tête de sa maison puisqu'il prend sa retraite en 1968, à l'âge de 73 ans. Sa créativité ne semble pas souffrir du passage des années. Voici, en étroite succession, les robes «Sari», puis «Pétale». Voici, également, une attention toujours plus grande aux souliers, avec Mancini ou Roger Vivier. Jamais il n'a été aussi proche du milieu artistique : il crée notamment les costumes de l'Orphée de Jean Cocteau. Personnalité à multiples facettes, il peut s'inspirer de la peinture du Siècle d'or espagnol et, parallèlement, tendre vers une abstraction toujours plus audacieuse. Il obtient une forme de consécration médiatique en dessinant en 1968 les uniformes des hôtesse d'Air France. Lorsqu'il décède en 1972 à Javea, près d'Alicante, c'est un géant de la mode européenne qui tire sa révérence.



The Légion of Honour!

The fifties were particularly fertile for innovation and memorable collections. In 1951, there were the «Vareuse» and the «Cocon» lines, then, the following year, the «Parachute» dresses and the first suits without pronounced waistlines, before the introduction of the tipped waistline that literally transformed the silhouette. The middle of the decade produced a veritable fireworks of creativity : 1955 was the year of the launch of the first tunic, «I», a third perfume, «Quadrille», and of a line of jewelry, created in collaboration with Robert Goossens, a goldsmith much in demand by the great names, notably Hermès and Chanel. In 1958, the year of the birth of the French Fifth Republic, he launched the «Baby Doll» dress, and received the Legion of Honor, a sign that France had become his second home.

The Rich 60's ...

The decade of 1960 was the designer's last at the head of his fashion house since he retired in 1968 at the age of 73. His creativity seems not to have suffered from the passage of time. The dresses «Sari», and «Pétale» appeared in rapid succession. There was also an ever growing attention to footwear, with Mancini and Roger Vivier. Never had he been so close to artistic circles : He created the costumes for Orphée by Jean Cocteau. A multi-faceted personality, he was inspired by the Spanish Golden Age, and at the same time, he moved toward an ever more audacious abstraction. He obtained a sort of media consecration in 1968 when he designed the uniforms for the stewardesses of Air France. He died in 1972 in Javea, near Alicante, Spain – a giant of European fashion had given his final bow.

Coup d'accélérateur en 2001

Balenciaga passe d'abord sous le contrôle de Hoescht (en 1978) puis du groupe Jacques Bogart (en 1986). Directeur artistique de 1997 à 2012, Nicolas Ghesquière imprime pendant 15 ans sa marque sur Balenciaga : à partir de 2001, date de son rachat par Kering, la vénérable maison espagnole connaît un développement fulgurant. Il est marqué par l'ouverture de deux boutiques en 2003, à l'adresse historique de l'avenue George-V, à Paris, puis à New York, sur la 22e Rue. Les deux sont signées Dominique Gonzalez-Foerster, une des artistes les plus renommées de la scène internationale. Suivront, en 2007-2008, les boutiques de Milan, Londres, Los Angeles, Cannes, Las Vegas puis le lancement, en 2009, d'une campagne en Chine...

Le retour du parfum

Balenciaga développe rapidement ses plateformes d'e-commerce mais renoue surtout avec sa tradition pionnière d'accessoires : d'abord avec les lunettes (Safilo puis Marcolin), puis avec toute une nouvelle ligne de parfums entre 2010 et 2012 («Balenciaga. Paris», «L'Essence» dont l'égérie est Charlotte Gainsbourg, et «Flora-Botanica» en 2012 avec Kristen Stewart). Le rythme d'ouverture des boutiques et de véritables flagships à travers le monde ne faiblit pas : Hong Kong, Kyoto, Tokyo, Venise, New York, San Francisco, Madrid... Et Paris aussi ! Cela se passe rue de Varenne en 2010, rue Saint-Honoré en 2012 et, conquête symbolique, l'Avenue Montaigne, incontournable poumon de la mode, où la boutique est portée sur les fonts baptismaux en 2017.



Acceleration in 2001

The house of Balenciaga subsequently came under the control of Hoescht in 1978, then under the group Jacques Bogart in 1986. Artistic Director from 1997 to 2012, Nicolas Ghesquière left his mark on Balenciaga during 15 years. From 2001, date of its purchase by Kering, the venerable Spanish fashion house experienced fantastic growth. The year 2003 was marked by the opening of two boutiques, at the historic address of the Avenue George-V in Paris, and in New York on 22nd Street. Both were designed by Dominique Gonzalez-Foerster, one of the most renowned artists on the international scene. Boutiques in Milan, London, Los Angeles, Cannes, and Las Vegas were launched in 2007-2008, followed in 2009 by the launch of a campaign in China.

The return of perfume

Balenciaga rapidly developed its e-commerce, but above all it renewed its pioneering tradition of accessories: first with eyewear (Safilo, then Marcolin), followed by a whole new line of perfumes between 2010 and 2012 («Balenciaga.Paris», «L'Essence» with Charlotte Gainsbourg as its muse, and «Flora-Botanica» in 2012 with Kristen Stewart). The rhythm of opening boutiques and true flagships around the world continued unabated: Hong Kong, Kyoto, Tokyo, Venice, New York, San Francisco, Madrid... And Paris also ! Here it was on rue de Varenne in 2010, rue Saint-Honoré in 2012, and, symbolic conquest, on the Avenue Montaigne, undisputed fashion hub, where a boutique was baptized in 2017.

Bienvenue dans l'ère Gvasalia

Après Alexander Wang, de 2012 à 2015, c'est Demna Gvasalia qui devient directeur artistique le 7 octobre 2015. Né en 1981 à Sokhoumi, en Géorgie, le jeune créateur a un parcours atypique. Elevé dans un pays intégré dans l'Union soviétique, il étudie l'économie internationale à Tbilissi avant de s'installer à Dusseldorf puis à Anvers, où il obtient un master en création de mode en 2006 et le prix du meilleur étudiant de la Royal Academy of Arts. Passé par la Maison Martin Margiela, puis chez Louis Vuitton aux collections prêt-à-porter femme, il réinterprète de façon audacieuse les codes Balenciaga en s'appuyant sur la tradition de tailoring de la maison. Ce mouvement de fond en fait une des marques les plus suivies de la planète mode et lui vaut un International Designer Award du CFDA (Council of Fashion Designers of America) en 2017.

«Notre maître à tous»

Le mythe de la maison Balenciaga se nourrit de cette histoire désormais centenaire. Au début du XXI^e siècle, son importance se lit dans la fondation d'un musée à Getaria en 2011 et dans le nombre d'expositions qui lui sont consacrées à travers le monde. En 2006, le musée de la Mode, rue de Rivoli, présente «Balenciaga Paris», puis, en 2011, le De Young Fine Art Museum de San Francisco décline «Balenciaga and Spain». En France, la Cité de la mode lui rend hommage à Paris en 2012, puis la Cité de la Dentelle à Calais en 2015. Cet été 2019 (jusqu'au 22 septembre), c'est le musée Thyssen-Bornemisza de Madrid qui reparcourt son histoire d'amour avec la peinture espagnole, notamment avec Zurbarán, Vélasquez ou Goya. Celui que Dior considérait comme «notre maître à tous» et Chanel comme «le seul vrai couturier» est plus vivant que jamais !

Welcome to the Gvasalia era

After Alexander Wang, from 2012 to 2015, Demna Gvasalia became artistic director on October 7th, 2015. Born in 1981 in Sokhoumi, Georgia, the young designer followed an atypical path. Raised in a country that was part of the Soviet Union, he studied international economy at Tbilissi before moving to Dusseldorf and then to Antwerp, where he obtained a masters in fashion design in 2006 and won the distinction of «best student» in the Royal Academy of Arts. After working for the Maison Martin Margiela, then for Louis Vuitton women's prêt-à-porter collections, he audaciously reinterpreted the codes of Balenciaga, emphasizing its tradition of tailoring. This fundamental movement has made it one of the most closely followed names on the fashion planet, and won it the International Designer Award of the CFDA (Council of Fashion Designers of America) in 2017.

«The master of us all»

The myth of the Balenciaga house is nourished by this saga, already more than a century old. At the beginning of the 21st century, its importance is reflected in the foundation of a museum in Getaria in 2011, and in the number of exhibitions devoted to the name around the world. In 2006, the Musée de la Mode on rue de Rivoli presented «Balenciaga Paris», then, in 2011, the De Young Fine Art Museum of San Francisco presented «Balenciaga and Spain». In France, Paris's Cité de la Mode, payed tribute to him in 2012, then the Cité de la Dentelle in the city of Calais in 2015. During the summer of 2019 (until September 22nd), the Thyssen-Bornemisza museum in Madrid traces the designer's love affair with Spanish painting, particularly that of Zurbaran, Vélasquez and Goya. The legacy of the designer whom Dior considered «the master of us all» and whom Chanel called «the only real couturier» remains more alive than ever !

